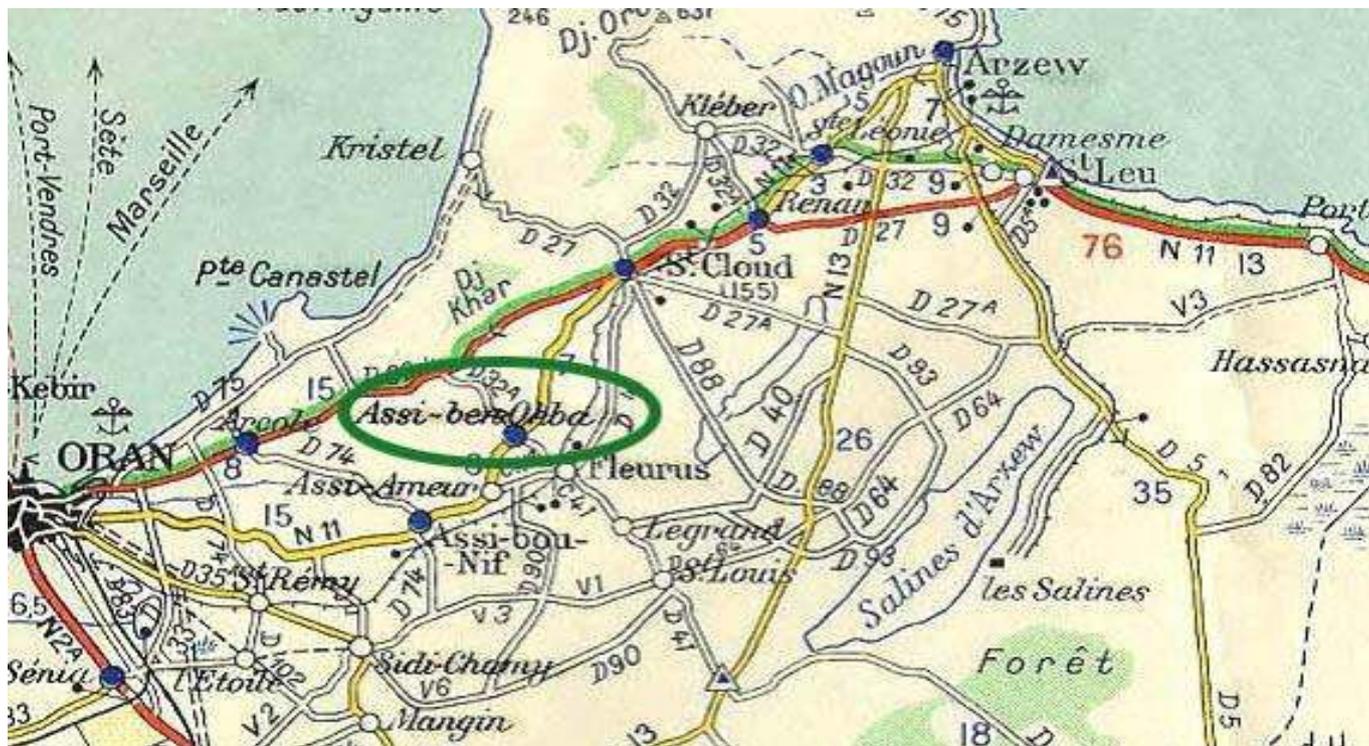


ASSI-BEN-OKBA

Localité de l'Ouest algérien, culminant à 111 mètres, située à 19 Km à l'Est d'ORAN.



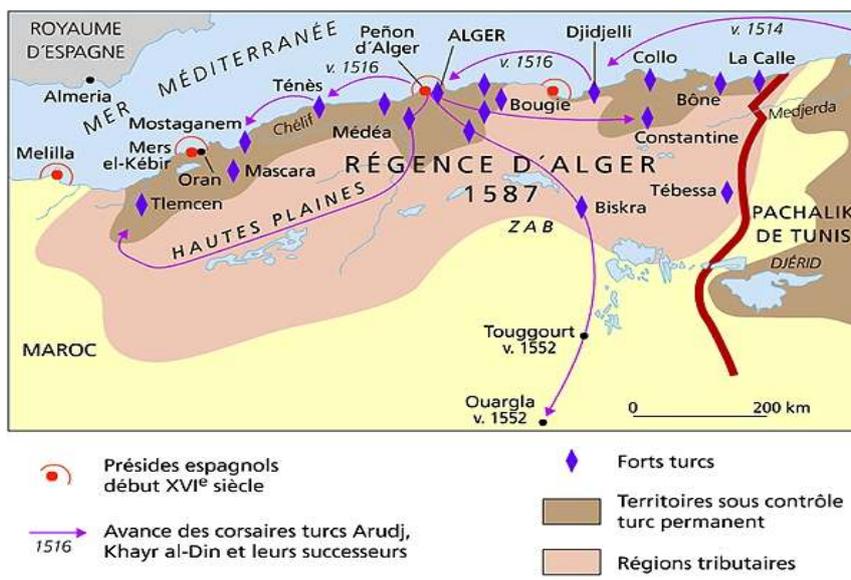
Climat semi-aride sec et chaud.

HISTOIRE

Dans l'Antiquité, le territoire appelé ultérieurement "algérien" connaît la formation des royaumes numides avant de passer sous la domination partielle des Romains, des Vandales, des Byzantins et des principautés berbères.

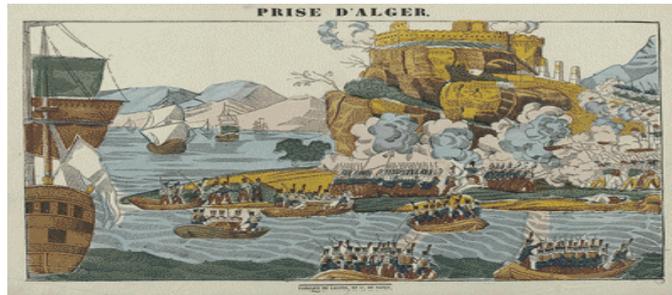
Le 7^e siècle marque le début de l'islamisation puis l'arabisation partielle de la population.

Présence turque 1515 - 1830



Période Française 1830 - 1962

La régence d'ALGER capitula le 5 juillet 1830 mettant ainsi fin aux actions de pirateries de plus de trois siècles.



Les positions françaises furent alors consolidées par la prise successive des ports dont celui d'ORAN le 4 janvier 1831.



Charles DAMREMONT (1793/1837 Constantine)



Amable PELISSIER (1794/1864)



Louis Juchault LAMORCIERE (1806/1865)

C'est dans une ville en grande partie détruite, à la suite du violent tremblement de terre (1790) qu'a connu la ville, peuplée de 2 750 âmes, qu'entrent les Français à ORAN, commandés par le comte Denys de Damrémont.

Les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis 1831, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation. Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORCIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'Oran se trouva à peu près pacifiée.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Cependant, dès 1841, le général BUGEAUD avait pris l'initiative de la colonisation, et des fermes militaires avaient été créées à MISSERGHIN par les spahis, au camp du Figuier par le 1^{er} bataillon d'infanterie légère, à LA-SENIA par le 56^e de ligne. Bientôt, autour de ces fermes, ainsi qu'autour des postes militaires fondés dans les parties les plus éloignées de la province, des colons arrivèrent, une agglomération se forma, quelques maisons furent construites, en un mot, des villages se créèrent, et, au 31 décembre 1845, on comptait sept centres de colonisation, dont voici les noms : TIARET et SIDI-BEL-ABBES (1843) ; LA-SENIA et MISSERGHIN (1844) ; SIDI-CHAMI, SAINT-DENIS-DU-SIG et ARZEW (1845).

A partir de 1846 et jusqu'en 1848, un nouvel essor fut donné à la colonisation, et le système qui fut adopté et qui a été généralement suivi par les divers administrateurs qui se sont succédé dans le gouvernement de l'Algérie, consista à transformer graduellement les redoutes ou les camps retranchés en villes et en centres de colonisation autour desquels rayonneraient d'autres centres.

Pendant cette période les centres fondés furent : MAZAGRAN, MERS-EL-KEBIR, NEMOURS, SAINT-LOUIS, SAINT-CLOUD, SAINT-LEU, SAINTE-BARBE-DU-TLELAT, LA-STIDIA et SAINTE-LEONIE en 1846. Puis VALMY et ARCOLE en 1847; et MANGIN, ASSI-BOU-NIF, **ASSI-BEN-OKBA**, ASSI-BEN-FEREAH, ASSI-AMEUR, FLEURUS, MEFESSOUR, KLEBER, DAMESME, SOURK-EL-MITOU, KAROUBA, TOUNIN, AÏN-NOUISSY, RIVOLI, ABOUKIR, PELISSIER, en 1848.

L'Administration, pour choisir l'emplacement des villages, avait cherché à résoudre en premier lieu la question de l'eau potable. Tous les nouveaux centres autour d'ORAN avaient été placés auprès d'anciens puits, ou *hassi*, dont les noms indigènes ont du reste été souvent gardés sans changement.

Le plan était des plus simples : rectangle limité par des boulevards qui attendaient des arbres, rues coupées à angles droits, au centre la place destinée à recevoir l'église et la mairie. Le tout était fortifié, c'est-à-dire entouré de fossés, surmontés eux-mêmes d'un talus extérieur.

Aucune maison n'était encore construite. Les colons furent logés provisoirement dans des baraques ou sous la tente, dans la suite, la tâche assignée à l'Armée devait rester multiple : creuser les puits, construire les habitations, participer au besoin aux divers travaux des champs ; sans parler du rôle de surveillance et de protection assuré par les patrouilles. En raison des difficultés que présente le défrichement, les lots de culture ont été divisés en trois zones : lots de jardins, de 20 ares chacun, autour du village : lots de 2^{ème} zone, de chacun deux hectares, à défricher immédiatement : lots de troisième zone, qui seront distribués et défrichés plus tard.

Le Directeur de la colonie avait sous ses ordres, non seulement les soldats, mais les colons soumis eux aussi au régime militaire.

Chaque soir, le clairon sonnait l'extinction des feux. Dès les premiers jours, tous les hommes durent être présents, matin et soir, à l'appel du travail.



ASSI-BEN-OKBA (*Source Anom*) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851. Elle est érigée en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 22 septembre 1870, confirmé par décret.

Auteur Jules DUVAL – Rapport de 1859 – (Source GALLICA)

ASSI-BEN-OKBA : « Colonie agricole de 1848, à 19 kilomètres d'ORAN, sur le versant des collines qui terminent la plaine de Télamine, dans une position saine. Terres excellentes, eau de puits de bonne qualité ; la route définitive de MOSTAGANEM la traversera.

Statistique officielle (1851) :

-*Constructions* : 64 maisons bâties par l'Etat, auxquelles les colons ont ajouté 22 hangars, 4 écuries, 36 étables, 44 gourbis, 33 puits.

-*Bétail* (distribué) : 3 chevaux, 52 bœufs ;

-*Matériel agricole* (distribué) : 64 charrues, 32 herses, 64 bêches, 64 pelles, 64 pioches, 32 voitures bouvières.

-*Plantations* : 1 779 arbres.

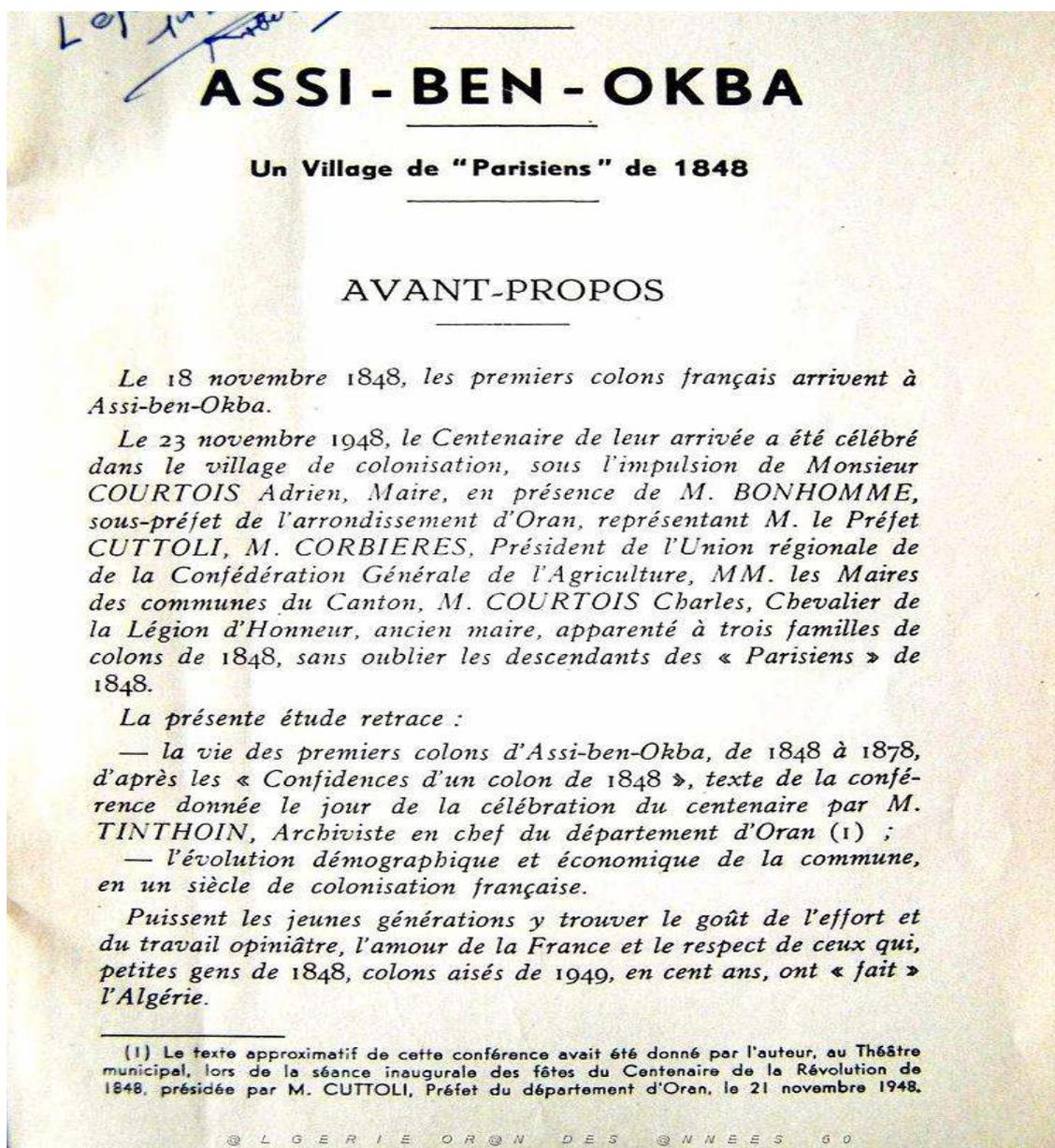
-*Concessions* : 541 hectares. -*Défrichement* : 159 hectares.

-*Cultures* : 54 hectares en froment, 101 ha, 60 ares en orge, 60 ares en maïs, 2 ha 10 ares en pommes-de-terre ;
TOTAL : 164 hectares » [Fin de citation de M. DUVAL].

ASSI-BEN-OKBA -Auteur : M. TINTHOUIN-

(Sources Echo d'ORAN et site MONTANER

<http://forgalus.free.fr/LE%20COIN%20DE%20GUY%20MONTANER/ASSI%20BEN%20OKBA%201848%201948%20UN%20VILLAGE%20DE%20PARISIENS/index.html>)



« Le 30 octobre 1848, un convoi fluvial, avec 817 personnes, quitte Paris à destination d'Arles, puis Marseille par voie ferrée. Tout le monde est alors entassé sur le pont d'un rafiôt à vapeur, *Le Cacique*, à destination de l'Algérie. Arrivés à MERS-EL-KEBIR, le 16 novembre, le convoi séjourne à ORAN en attendant la construction de quelques baraques à SIDI-ALI, puis reçoit l'ordre de rejoindre ASSI-BEN-OKBA à pied.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)

N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif	
							Adultes	Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemnapes	835	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Cherchell	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Cherchell	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Heliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Heliopolis	540	207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lois dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

« Là, en présence d'un plateau mamelonné sous lequel existent d'importantes nappes phréatiques alimentant des puits arabes creusés probablement par les Turcs, s'étend une garrigue de chênes verts entremêlés d'oliviers sauvages, de lentisques et de palmiers nains. Les arbres rabougris et les arbustes donnent un sous-bois dense où se mêlent les feuilles de cistes, des lavandes, des daphnés, asphodèles, iris sauvages et des narcisses. Ce couvert végétal cache un sol maigre recouvrant un sous-sol calcaire, désagrégé en pierraille qu'il faudra enlever pour cultiver ainsi les racines profondes et résistantes des palmiers nains.

« ASSI-BEN-OKBA est un centre de peuplement en voie de construction, protégé par un petit détachement aux ordres du lieutenant SAVIN, su 12^{ème} Léger jouissant d'un pouvoir presque absolu, qui ne connaît que la discipline et dépend du capitaine MILLERON installé à FLEURUS.

« Le campement de SIDI-ALI consiste en trois grandes baraques en bois, sans plancher ni cloisons, ni tables ni bancs. Ce provisoire allait durer un an et chaque jour, après le défrichement, deux à trois kilomètres de marche étaient nécessaires pour rentrer au camp. Là, rien pour s'asseoir, rien pour se coucher, rien pour s'isoler. 26 personnes se retrouvent dans chaque baraque, une gamelle et une marmite ayant été distribuées à chaque famille.

« Levés au son du clairon, chacun s'accommode des vivres distribués, soit pour deux jours et par personne : 50 grammes de lard, 200 gr de viande, 200 gr de haricots, pomme de terre ou riz et un demi-pain. Le dimanche la ration est augmentée d'un quart de vin et d'un quart de café. Le 26 novembre 1848 a lieu la distribution d'une couverture par personne.

« Les branches de lentisque serviront de litière puis de cloisons dans les froides baraques enfumées. Certains, découragés s'en vont chercher un emploi à ORAN, quelques uns même se font rapatrier en France. Les plus courageux travaillent avec les soldats du Génie au défrichement et à la construction des maisons.

« Grâce à son métier d'ébéniste, Roger GABRIEL est affecté avec son jeune fils à la confection des portes et des fenêtres. Il évitera ainsi la promiscuité des baraques en occupant, le premier, la maison d'angle sur la Place du village, près de la mairie. C'est lui qui fabriquera plus tard l'autel, la chaire et le confessionnal de l'Eglise.

« Pour vivre la communauté ramasse dans la campagne : asperges, champignons, chardons mauves et même des glands à faire bouillir, et mangent des escargots, des soupes de tortues, des grives et des moineaux pris au piège.

« En 1849, mal logés, mal nourris, fatigués, minés par les fièvres, la dysenterie et le choléra, le découragement et le mal du pays, un quart d'entre eux sera enterrés dans un premier cimetière trop pierreux qui sera déplacé. Dès mars 1849, les maisons étaient presque terminées, chacun les occupe tour à tour à raison d'une maison double de deux chambres chacune pour deux familles, encloses d'un mur et possédant un puits, bâtisse exigüe, sans plafond, étouffante l'été, froide l'hiver. Une chambre bâtie en terre, l'autre en chaux et sable, chaque famille reçoit une table, deux tréteaux, trois planches, un tabouret, un seau.

« Certains demandent au lieutenant de connaître les lots dépendant de leur habitation envahis de broussailles et commencent à arracher sur leurs lots les plus proches du village, le bois nécessaire pour le chauffage et la cuisine, ou commencent à défricher un lopin de terre pour cultiver quelques légumes et ensemercer quelques céréales en prévision du 1^{er} juillet 1850, jour où leurs vivres ne seront plus distribués.

« En 1850, 46 familles peuplent le village, 9 d'entre elles ayant abandonné en 1849 sont en absence illégale. L'armée fournit des semences de carotte, oignon, ail, poireaux, fèves, pois, pommes de terre, lentilles, quelques pieds de vigne et arbres fruitiers. Un effort est fait pour encourager la culture des jardins. Mais l'eau manque. 34 jardins sont défrichés, 30 hectares sont ensemençés, 108 arbres sont plantés surtout des mûriers.

« 1850 encore : grande fête dans le village, la fille ROGER épouse un colon de 1848 venu des Ardennes : FOISSIER et dans la même année le premier garçon naît au village : Pierre Auguste COURTOIS qui épousera plus tard la petite fille de M. ROGER, Claire FOISSIER, elle-même première fille née à ASSI-BEN-OKBA.

« Le 1^{er} juillet 1850 : plus de vivres, plus de pain, plus de viande. A cela s'ajoute des chutes de pluie diluvienne et des coups de sirocco. La misère n'étant pas une inconnue chacun supporte les privations, chacun s'efforce d'ensemencer un peu de céréales pour faire du pain, et de cultiver un peu de légumes pour augmenter les ressources de la nature.

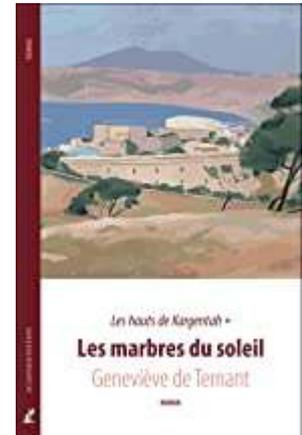
« En 1851, presque la moitié des premiers colons sont morts ou sont partis de ce bagne, mais sont bientôt remplacés par de nouveaux venus de diverses régions de France. Ceux qui restent commencent en 1852 à récolter le fruit de leur travail et de leur peine. Tous solidaires les uns des autres s'entraident, s'entendent à plusieurs pour former un attelage de deux ou trois paires de bœufs et vont chercher dans les forêts de la montagne des Lions et MOULEY-ISMAËL les perches nécessaires à la construction d'écuries pour les bêtes, vont faire provision de sel aux salines d'ARZEW, ou bien s'arrangent entre voisins pour aller vendre à ORAN, à tour de rôle une voiture de racines de lentisques ou de chênes-verts débités en petits morceaux. Partis à minuit, ils couchent au camp de SIDI-ALI et repartent le matin à la cadence du pas lent de leurs bœufs pour arriver à l'ouverture du marché. Chaque famille constitue son petit troupeau, surveillé d'abord par les plus jeunes enfants, puis par un berger communal. La nuit, les bêtes sont rassemblées dans une cour sous la garde d'un soldat au début, d'un colon par la suite.



ASSI-BEN-OKBA : Vue générale du village et la Montagne des lions, prise de la petite montagne vers FLEURUS (photo Louis GUIBERT 1959)

« 1852 arrive l'aisance. Le village compte 54 colons dont 5 anciens militaires. En 1855, la vigne fait son apparition. Jacques COURTOIS, jardinier de son métier donne l'exemple, creuse un puits, installe une noria actionnée par un âne. En 1862 on compte 38 puits dans la commune. Entre les habitants règne l'entente la plus parfaite. Le village a maintenant son église, son école, et un abreuvoir. La première institutrice se nomme Madame BADIN.

« En 1870, ASSI-BEN-OKBA détaché de FLEURUS est promu commune de plein exercice. En 1878 le village compte 72 maisons et 320 habitants. La poste se trouve à ASSI-AMEUR. Le défrichement continue, la vigne gagne lentement, les chevaux tendent à remplacer les bœufs. Quelques Espagnols courageux au travail et économes viennent aider et améliorent leur condition sous la protection de la France. De l'effort de tous, naît la prospérité du village »



Auteure : Madame Geneviève de TERNANT (Source Echo d'Oran)

« C'est un ancien d'ASSI-BEN-OKBA, Jacques-Rémy GUIBERT qui nous envoie ses souvenirs en hommage à ses grands-parents disparus, Louis GUIBERT et Eugénie BONHOMME.

Extrait : « En 1849 toutes les maisons sont construites uniformément avec cependant la particularité que celles des célibataires et des ménages sans enfants sont simples alors que les familles en ont de doubles, c'est-à-dire deux chambres. Plus d'un siècle plus tard, quelques unes resteront les témoins précieux d'une époque révolue, petites constructions basses mais encore solides, blotties au fond des cours. Le 7 novembre 1852, à l'initiative du colonel en chef du Génie CURTET, un plan d'alignement et de distribution voit enfin le jour. Les résultats sont probants : le centre est entièrement nivelé et trois rues sont désormais délimitées, dont deux perpendiculaires, rues de SIDI-ALI et de SAINT-CLOUD, à la principale et la plus longue, dite rue de FLEURUS. L'écoulement des eaux a lieu par pente naturelle du terrain, qui, au Nord, reçoit par temps pluvieux celles de la "petite montagne" et de la montagne des Lions au-delà de la route d'ARCOLE. Des jardins se dessinent, près des habitations, sur le boulevard de l'Est, de l'Ouest et du Sud, ce dernier parallèle à la route d'ORAN. L'officier estime l'esprit des colons "passable", jugement sévère au regard des peines endurées, il affirme : « 28 familles peuvent réussir, le reste n'offre aucune chance de succès, soit pour le peu d'aptitude aux travaux agricoles, soit par leur paresse et leur mauvaise conduite, soit par leur mauvaise volonté ».

17 colons sont célibataires, 5 d'anciens militaires, parmi eux, DILBERGER, DELAUZUN et surtout Henri-Joseph BARREAU, figure haute en couleur, ancien soldat décoré du 1^{er} régiment de Chasseurs d'Afrique dès 1844, puis brigadier au 12^{ème} Chasseurs à cheval des guerres du Mexique et de Crimée qui après avoir géré les biens du sieur FOURNIER à AÏN-TEKBALET regagne son village et deviendra le premier magistrat de la commune. Trois autres Maires d'ASSI-BEN-OKBA laisseront des traces dans les archives : Gabriel ROGER, ébéniste parisien au faubourg Saint Antoine qui a laissé un récit détaillé de la vie dans la colonie, Jacques GUIBERT père qui restera en fonction assez longtemps, venu de son Valgaudemar natal et très attaché à la terre et à ce qu'elle représente, enfin, le sage Augustin VAUGOYEAU, célèbre pour sa longue et imposante barbe blanche.



Louis Edouard GUIBERT (1879/1950) et son épouse Eugénie BONHOMME (1890/1973)
Viticulteur à ASSI-BEN-OKBA

Certains cependant, partent d'eux mêmes peu après, découragés ou minés par les fièvres, tels René BACHELIER qui quitte le village dès le 10 septembre 1849, et Charles BOCHEUX qui, parti, meurt à l'hôpital militaire d'Oran le 8 octobre de la même année. Les colons MAXEIM, THUAL, MAILLET, LEPRETRE, BRESSLER, CONTY, GODERIM, HACQUART, BREANT, VALLAT, MEYER, GOBLET et BOUCHER sont jugés faibles ou inaptes, ou "n'ayant rien fait et décourageant les autres" et l'avis du directeur est qu'ils se retireront bientôt. La suite démontrera une mauvaise appréciation des ressources de ces hommes qui se maintiendront et fonderont même une famille. D'autres colons sont bien notés, tels Louis LA-VILLE, MOULIN et NORMAND qui sont de "bons sujets et bons travailleurs" et leurs congés leur seront régulièrement accordés. "Les femmes semblent de nature à pouvoir supporter les influences du climat de même que les enfants" ».

"Sur le rapport de l'hygiène les maisons ne laissent rien à désirer, sur celui de la propreté, il en est de même sauf exceptions légères qui deviennent de plus en plus rares". Ces considérations sont plaisantes par ces temps de rigueur et d'inconfort, et il poursuit : "Considérées sous le rapport de bâtiments d'exploitation, les maisons sont dépourvues de servitudes, telles qu'écuries, greniers etc..." "Les colons ont donc à construire et agrandissent ainsi au fil du temps leurs demeures »

La présence de l'eau est essentielle : "Hassi", puits en arabe, l'endroit n'en manque pas. Mais des difficultés surgissent et MILLEROU demande des renforts en hommes et en mulets. Il demande aussi pour Saint-Louis l'affectation d'un courrier arabe car le courrier arrive très irrégulièrement. Douze puits sont construits dont neuf dans les jardins et trois dans l'agglomération. Ils donnent une eau excellente selon les dires de témoins directs. Pourtant de l'avis du directeur : « La culture des jardins mérite peu d'être encouragée dans un pays où il n'y a pas d'eau (sic). M. le sous-directeur de la colonie exagère beaucoup la nécessité de cette culture et des secours en semences que l'Etat doit encore accorder aux colons. A toujours leur donner, ils ne connaîtront jamais la valeur des choses. La quantité que je crois convenable de leur donner encore est de : 20 kg de pois, 10 de carottes, 8 d'oignons, 8 d'aulx, 4 de poireaux, 4 de salsifis, 2 de choux, 2 d'oseille, 10 de lentilles, 60 de fèves, 20 de gros pois, 20 de maïs, 20 quintaux de pommes de terre, 12 de patates, 12 de colza, 12 de sésame, 12 de lin d'hiver. "L'avenir démentira ses directives, la commune d'ASSI-BEN-OKBA exportant jusqu'en 1962 d'importantes quantités de primeurs : artichauts, tomates, poivrons, haricots verts, etc... qui feront sa renommée pour ce secteur d'activité. Pour cultiver, il a été fourni par famille une pioche, une bêche, un sarcloir et une fourche en fer, une hachette et un râteau. Onze charrues et quatre herses, douze bœufs dont trois trop faibles qui devront être remplacés, sont mis à la disposition de l'ensemble des concessionnaires. 34 jardins sont entièrement défrichés, une douzaine le sont aux trois quart, tous sont arrosés. En 1850, une trentaine d'hectares sont mis en culture intensive. Après avoir taillé et débroussaillé les épaisses garrigues de lentisques, palmiers nains et autres chênes verts nos colons se mettent à l'ouvrage avec acharnement et en octobre 1852 commence un début de reboisement (phénomène qui s'intensifiera jusqu'à notre départ) : 108 arbres fruitiers et forestiers sont plantés sur la route d'ASSI-BEN-OKBA à FLEURUS, route que beaucoup connaissent bien pour l'avoir, en bandes joyeuses souvent parcourue à vélo dans leur enfance ! L'image la plus précise ressurgie dans ma mémoire reste celle d'oliviers centenaires et majestueux, pleins de cris d'oiseaux dans la chaleur de l'été qui bordaient "la route du cimetière" près des jardins et des caves.



Pour embellir le village, 66 arbres d'essences diverses apparaissent sur la vaste place centrale, dite du "Ménatsia" où se trouve un puits, et 150 autres sur les quatre grands boulevards extérieurs, une trentaine dans les jardins (cyprès). Les ficus et faux poivriers règnent sur le boulevard du Sud, les platanes sur le boulevard du Nord, bordant le douar; ces derniers ombrageaient les grands abreuvoirs destinés au bétail, ils virent les promeneurs du dimanche avant de disparaître avec les années. Plus tard deux immenses et magnifiques palmiers encadreront le monument aux morts aux deux canons ramenés de la première guerre mondiale...

Au Nord, près des allées ombragées des mûriers et des abreuvoirs où l'on mène les troupeaux, un bâtiment fait fonction de mairie et de presbytère. L'Eglise et les Ecoles, elles, se trouvent sur la Place centrale où Mme BADIN, la première institutrice, puis à son tour Mlle BRUNEAU assurent également l'instruction religieuse. Elles auront bien plus tard un successeur en la personne de Théodore ARNAUDET, qui, ayant quitté sa Charente natale, formera avec Joseph HILAIRE. Des générations de jeunes élèves jusqu'au début du siècle. *"Le Curé de Fleurus desservira le village, une charrette et un cheval seront mis à sa disposition, s'il en fait la demande"* assure le Directeur. Il faut croire que les prêtres ne sont pas tenus au courant de ces *"généreuses dispositions"*, car l'abbé BRONHOT, puis l'abbé DUBOIS feront le trajet en cacolet. La première église, placée sous le vocable de l'Exaltation de la Sainte Croix est bénie le 7 avril 1857. *"Une maison destinée aux secours existe, mais elle est très pauvrement appareillée"* reconnaît le directeur. Cependant l'état sanitaire est parfait. Le café ou cabaret est l'endroit où quelques colons se retrouvent après le travail. Il sera tenu successivement par Christophe CARROZ, Claude DESSAIGNES, Ambroise ROUSSINEAU et Claude VIALLAT.



Le registre du personnel de la colonie est à SAINT-LOUIS, il est tenu scrupuleusement à jour. Les dépenses extraréglementaires sont de 9,58 francs par personne. Elles atteignent 26,40 francs en moyenne par famille. L'enregistrement des bons se fait sur le registre du compte ouvert. Quand au registre des jugements, il est néant, note MILLEROU, ce qui peut révéler pour l'heure, une certaine détente et une discipline à peu près acceptée par les pionniers. L'Etat civil, les arrêtés municipaux, le service de la correspondance restent à SAINT-LOUIS. L'ordre est assuré en partie par le colon Louis CREVELLE nommé Garde-champêtre, auquel on délivre un mousqueton. Celui-ci connaît parfaitement la région et est appelé à parcourir le pays à toute heure de jour comme de nuit. Le colon parisien Henri MAXEIN, dit respectueusement le "Père MAXEIN" exerce les fonctions de cantonnier, lorsque les travaux de la terre lui en laissent le temps. C'est aussi une "figure" marquante du village et beaucoup parmi nos grands-parents se souvenaient de lui. Edme PAUL Y jardinier de son métier, était surnommé le "Père Printemps" et il n'hésitait pas à fleurir les chars à bancs, voitures favorites des colons, et les corsages des jeunes filles, en promenade dominicale : renseignements tenus de ma grand-mère Eugénie-GUIBERT-BONHOMME.

Cependant, certains découragés, abandonnent leurs rêves, quittent le centre et retournent dans leurs départements d'origine, ou décident de s'installer à ORAN, grande ville distante de 20 km, pôle d'attraction privilégié, où ils reprennent leurs anciens métiers. Beaucoup seront commerçants ou artisans. Un autre facteur important des départs : les épidémies. Elles déciment les familles dont quelquefois l'époux ou l'épouse épargnée quittent à jamais le pays ; le choléra à ASSI-AMEUR, village voisin tue beaucoup...

Le sous-lieutenant SAVIN, du 12^{ème} léger, Directeur adjoint peut noter dans son rapport en date du 31 mars 1850 : *« Les constructions du village s'achèvent rapidement : 24 maisons de deux pièces sont vacantes et prêtes à recevoir de nouveaux colons. L'on est occupé du nivellement des rues et de la place, travail effectué par les soldats du 68^{ème} de ligne. Les colons défrichent les routes qui relient le village à d'autres centres. Elles seront bientôt et pour longtemps carrossables sur tous les points »*. Les concessionnaires qu'ils sont devenus enfin après cette longue période probatoire continuent à lutter pour leur survie et leur maintien sur cette terre. Ceux qui ont la charge de nombreux enfants demandent à l'Administration préfectorale, par l'intermédiaire des Maires qui ont succédé aux officiers, des nouveaux terrains qu'ils obtiennent parfois dans la commune même, tel le sieur TRUCTIN en 1855, après avis favorable du Maréchal VAILLANT, Secrétaire d'Etat à la Guerre, et, pour la plupart, dans des communes très éloignées : Jean-Pierre COURETTE et son épouse, Virginie BONHOMME, fille de colon *« chargé de famille et sa concession ne comportant que 8 hectares, qui sont insuffisants pour nourrir ses nombreux enfants, vous prie, Monsieur le Préfet, de lui accorder un supplément de terrain dans les domaniaux existant sur la commune de SIDI-CHARMI, section d'ARCOLE qui doivent être livrés à la colonisation »*. De même plus tard, Jules CHEVALIER et son épouse, Catherine STRAUSS-GUIBERT en obtiendront une dans le Bel-Abbessis, distante de plus de 100 km qu'ils travailleront et mettront en valeur avec l'aide de leur fils aîné, âgé de 15 ans, mon grand-père. Louis-Edmond GUIBERT. Pierre Auguste COURTOIS, lui, en demande une sur le territoire d'ARCOLE.

En 1865, Antoine-Charles VALLEE sollicite un lot disponible sur le territoire d'un des centres à créer. Bien d'autres feront de même avec plus ou moins de succès...

Les générations se succèdent, la prospérité gagne, grâce au travail de tous. Peu à peu, blé, orge et maïs cèdent la place aux vignobles. A la veille de l'indépendance, quinze familles portent encore le nom des pionniers de 1848/1849, leurs ancêtres, qui, comme le précise l'inscription sur une plaque commémorative apposée dans la mairie d'ASSI-BEN-OKBA, sur l'initiative d'Adrien COURTOIS, Maire du village décédé en 1984 : « *ont défriché et assaini ce pays* ». Quel plus bel hommage leur peut être rendu, avec les générations disparues, que l'effort fait par leurs descendants exilés de rappeler aux jeunes leur œuvre et de faire en sorte que l'oubli n'efface leur trace et leur mémoire ?

Ainsi s'exprime Jacques-Rémy GUIBERT.

Liste des Colons de 1848 :

AGRE Jules ; BARRAUT Auguste ; BARRE Césaire ; BERTHELOT Pierre ; BLANCHARD Jean-Achille ; BLANCHARD J. Pierre ; BRESSLER Ferdinand ; BRUNEAU Romain ; CAROZ Christophe ; COURTOIS Jacques et son épouse GIRARDIN Elisabeth ; CREVELLE Louis et son épouse née BLANCHARD ; DESSAIGNES Claude et son épouse CELLERIER Marguerite ; FOISSIER Pierre et son épouse ROGER Emilie ; FRECHET Joseph (ancien soldat) ; GAUTHIER Amédée ; GAVRELLE Louis ; GEOFFROY François ; GOURMEY Louis ; MAILLET Maurice ; MATHIAS Jacques ; MAXEIN J. Louis et son épouse née LAMBREGHTS ; NINAUT Léonard ; RECFOSSÉ J. Pierre et son épouse CHAMPIGNEUL Madeleine ; ROGER Gabriel et son épouse COURCOLLE Julie ; ROUSSINEAU Ambroise et son épouse ROGE Catherine ; THUAL Mathurin ; TRUCTIN J. Antoine et son épouse BOYER M. Rose ;



ASSI-BEN-OKBA (1948 à 1962) - Auteur : Marcel COURTOIS, dernier Maire.

« Je pense que l'on peut diviser cette quinzaine d'années en trois périodes distinctes :

La première de 1948 à 1952 environ, pendant laquelle nous avons tous tenté et souvent réussi à relever les séquelles d'abandon de 1939 à 1946. Nous avons relevé les ruines, refait les toitures, replanté et fait repartir une machine abandonnée et ruinée par les privations nées de la pénurie due à l'état de guerre.

« La deuxième de 1952 à 1959, où notre village a songé à son développement, a vécu en paix n'ayant pas conscience du drame qui allait sévir 1954/1962.

« La troisième période prend un caractère particulier à ASSI-BEN-OKBA, en ce sens que jusqu'au début de 1962, nous avons vécu dans une oasis de paix, les bruits extérieurs nous parvenaient amortis et la relative bonne entente qui existait entre nos communautés nous a épargné des événements sanglants. Un peu incrédules, nous avons continué à vaquer à nos travaux quotidiens, espérant contre toute évidence, que l'orage allait nous épargner.

« Je vais tenter de rappeler les aspects principaux de la vie de notre petite communauté sur le plan économique, social et municipal.

LA VIE ECONOMIQUE : En 1946-48, les restrictions consécutives à l'état de guerre, n'étaient pas encore levées ; il fallait impérativement revenir à une situation normale. Le gouvernement par la voix de la Direction des Services Agricoles a dit aux agriculteurs : « *Produisez coûte que coûte* » et nous avons produit sans trop nous soucier des coûts de production, la demande étant toujours supérieure à l'offre. On a pu voir un essor considérable de la production maraîchère et l'utilisation plus intensive et complète des terres qui avaient été plus ou moins abandonnées. Sous l'impulsion du Président du Syndicat, M. VIALLAT, avec l'aide matérielle et financière du Crédit Agricole, se sont créées chez nous deux coopératives : L'une d'approvisionnement, de vente et de transport qui fournissait aux agriculteurs les indispensables et rares produits nécessaires et surtout chaque matin transportait aux marchés d'ORAN, les légumes qu'elle collectait dans nos jardins.



LES MAISONS DU VILLAGE D'ASSI-BEN-OKBA EN 1948

Remarquer l'allure des maisons de colonisation primitives au premier plan, à gauche de la rue principale. Les autres ont été aménagées récemment. Notez à droite et à gauche les bâtiments de caves importantes.

ALGERIE ORAN DES ANNEES 50

L'autre coopérative de travaux agricoles mettait à notre disposition un matériel de labour et de récolte ; ces deux organismes ont beaucoup facilité le redémarrage de l'activité économique. Une partie minoritaire de cette population maraîchère était de souche musulmane (ouvrière et patronal el et particulièrement d'origine Marocaine. Travailleurs infatigables, consciencieux, compétents, nos Marocains maraîchers s'étaient parfaitement incorporés à la profession.

Parallèlement à cette activité maraîchère, les agriculteurs ont rénové leurs surfaces, complanté en vignes, augmenté leurs surfaces destinées aux emblavures, avec corrélativement une production globale en augmentation sensible. Une industrie agro-alimentaire a également tenté de s'implanter sur la commune, par la création d'une usine de congélation de fruits, légumes, poissons, etc... L'activité essentiellement maraîchère et viticole engendrait commerces et petits artisanats, mais propulsant pratiquement toute la jeunesse à la recherche d'un emploi à ORAN.

LA VIE SOCIALE : La Société Musicale, le Foyer Rural, le Dispensaire, les Ecoles, l'Eglise. La société musicale : Fait exceptionnel, en 1894, nos grands pères avaient fondé la « *Société Musicale des Enfants d'ASSI-BEN-OKBA* ». Cette création avait, sous la baguette de Messieurs HERMANN, CHAY, SCHIMECK, derniers chefs de musique, complété la formation des jeunes en leur apprenant la musique, le solfège et la pratique d'un instrument (prêté gratuitement à l'élève) pour les empêcher d'être désœuvrés et pour resserrer les liens de toute la population en assurant des loisirs, sorties, fêtes patronales, bals. La société musicale était très connue dans le département d'ORAN et même au delà, puisque sa bannière était décorée de 22 Médailles remportées dans les concours d'ALGER, BLIDA, ORAN et concours internationaux; elle assurait en principe suivant les saisons, un bal familial par trimestre (quelques fois par mois) et accompagnait chacun de ses membres à sa dernière demeure aux tristes accents de la Marche Funèbre de Chopin. Vers les années 1948, suivant l'évolution culturelle, la Société Musicale a été incorporée dans le Foyer Rural dont les activités étaient plus diversifiées : sport, couture, cinéma, concerts organisés, formations extérieures, conférences (et notamment celle de M. Emmanuel ROBLES, auteur de grande réputation. Une manifestation qui est restée dans toutes les mémoires fut celle organisée à l'initiative de la Municipalité par M. Robert TINTHOIN, alors archiviste en chef de la Préfecture du Département.

Sur le plan sportif, furent créés des équipes de football, basket, volley pour les jeunes, et surtout, pour les moins jeunes, le club de boules. Toutes ces activités de loisirs culturels ou sportifs entretenaient une ambiance amicale, presque familiale dans notre petite cité.

LE DISPENSAIRE : Il est né de la collaboration amicale entre MM. GINER Henri, alors directeur de la Caisse des Assurances Mutuelles Agricoles à ORAN et COURTOIS Adrien, alors Maire de notre village. Ces deux camarades de régiment réunis par des liens amicaux de famille pensèrent devoir appliquer concrètement la formule : « *Mieux vaut prévenir que guérir* ». Ils résolurent donc de créer un des premiers dispensaires du département qui servi de modèle et d'exemple.

LES ECOLES : Les trois écoles bâties suivant le style « *Gouverneur Général JONNART* » devenues insuffisantes vers 1950, par suite de la décision de la scolarisation de tous les enfants, furent doublées par trois bâtiments en préfabriqué, l'ensemble fonctionnant sous la direction bienveillante de Mme VERLINGUE et M. GRASSET.

L'EGLISE : L'église primitive 1840 (bâtiment de bois ayant servi, au début de hangar, dépôt, écurie) avait été remplacée vers 1925-28 par un bâtiment en dur, à l'initiative du Curé et du Maire; mais le clocher était insuffisant. Ce fut l'œuvre de M. Armand FROMENTAL de bâtir un clocher (avec parvis) doté de deux cloches et d'une horloge électrique.



ASSI-BEN-OKBA : La Place et l'Eglise (photo Jean-Marie GUILLEM)

LA VIE MUNICIPALE : Dès 1948, le conseil Municipal présidé par M. Adrien COURTOIS, Maire, M. René COURET 1^{er} Adjoint, eut le souci de remettre en état et de compléter le réseau routier urbain (rues, trottoirs, etc ...) et de remplacer le réseau électrique. D'importants travaux ont été réalisés : pompes, réservoirs, tuyauteries, éclairage public, nettoyage et assainissement, qui n'ont pour la plupart des cas pas pu être terminés. Malgré sa bonne volonté, et l'accord qui existait entre ses membres, cette équipe eut une tâche pénible, malaisée et hélas infructueuse surtout en raison de l'ambiance générale et de l'évolution politique. Au 1^{er} juillet 1962, elle dut céder la place dans les pires conditions d'incohérence, d'imprévision et d'inhumanité.

LES AREAS : En dehors et avant cette période 1948-62 il fut un temps pendant lequel notre petit pays fut appelé à une certaine et triste notoriété. Les collines au Nord du village furent choisies par l'autorité militaire et particulièrement par la base de transit militaire d'ORAN pour servir de zone d'attente de pré-embarquement pour les troupes qui venaient de terminer victorieusement les campagnes sur le sol de l'Afrique du Nord. Les raisons de ce choix étaient évidentes : possibilité d'avoir de l'eau en abondance avec des installations de pompage opérationnelles et éprouvées; proximité des ports d'ORAN, MERS-EL-KEBIR, ARZEW et des aéroports de LA-SENIA et TAFARAOUI ; éloignement de toute agglomération urbaine et réseau routier dense et en bon état.

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : Les registres mis en lignes ne débutent qu'à partir de 1858.

SP = Sans profession

-1^{er} décès : (03/01/1858) de M. ROYER Robert (âgé de 60 ans – *Forgeron natif d'Alsace*) ;

-1^{ère} naissance : (09/03/1858) de BOYER Hélène (*Père Cultivateur*) ;

-1^{er} mariage : (26/03/1859) de M. REGNIER Jean (*Journalier natif Jura*) avec Mlle GAUDRON Eugénie (SP *native de Moselle*) ;

Les premiers DECES :

1858 (05/01) de LEFEVRE Louis (*âgé de 15mois*).Témoins MM. CREVELLE Louis (G-champêtre) et BERTHELOT Pierre (*Cultivateur*) ;

1858 (25/01) de DALLY Julie (*59ans native de S et Oise*). Témoins MM. BRUNEAU Romain et ROGER Gabriel (*Menuisiers*) ;

1858 (30/01) de GARGAN Héloïse ép. GRAVELLE (*44ans native de PARIS*). Témoins MM. RUFOSSE Pierre et COURTOIS Jacques (*Colons*) ;

1858 (29/07) de CROISEY Joséphine (*âgée d'un mois, père Colon*). Témoins MM. GAUDRON Hubert et GUIBERT Jacques (*Colons*) ;
 1858 (17/08) de GUIBERT Jean (*âgé de 21mois*). Témoins MM. GUIBERT Jean (oncle) et COURTOIS Jacques (*Cultivateurs*) ;
 1858 (18/08) de ALMADOVA Antonio (*47ans, Cantonnier natif Espagne*). Témoins MM. BLANCHARD Achille et GAUTHIER Amédé (*Cultivateurs*) ;
 1858 (25/09) de RUMEAU François (*âgé de 9mois*). Témoins MM. DEGRENIER J. François et GUIBERT Jacques (*Cultivateurs*) ;
 1858 (05/10) de DELFAUT Jacques (*âgé de 35 heures-père Colon*). Témoins MM. GUIBERT Jacques et COURTOIS Jacques (*Cultivateurs*) ;
 1859 (18/09) de CROISEY Léon (*âgé de 9 mois, père Colon*). Témoins MM. GODRON Hubert et DELFAU Henri (*Cultivateurs*) ;
 1859 (10/11) de MATHIEU A. Marie (*79ans, native de Moselle*). Témoins MM. MAIRE Pierre et BOYER Pierre (*Cultivateurs*) ;

Années :	1860	1861	1862	1863	1864	1865	1866	1867
Décès :	5	7	4	5	3	2	6	11

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1859 (28/05) : M. EVERLET Pierre (*Cultivateur natif Pas de Calais*) avec Mlle NOBLET Jeanne (*SP native de la Seine*) ;
 1859 (24/10) : M. COOREMANS Dominicus (*Jardinier natif BELGIQUE*) avec Mlle MAXIEN Julie (*SP native de S. et Oise*) ;
 1859 (29/10) : M. ROGE Nicolas (*Cultivateur native Moselle*) avec Mlle POTOT Virginie (*SP native de Hte Saône*) ;
 1860 (19/01) : M. COURET J. Pierre (*Cultivateur natif Hte Garonne*) avec Mlle BONHOMME Catherine (*SP native du Tarn*) ;
 1860 (01/03) : M. BALANCA J. Paul (*Tailleur Habits natif Ariège*) avec Mlle MAXIEN Adèle (*Domestique native S. et Oise*) ;
 1861 (20/04) : M. ROGER Louis (*Menuisier natif PARIS*) avec Mlle MAIRE Marie (*SP native de Hte Saône*) ;
 1861 (10/09) : M. ROGE Félix (*Cultivateur natif Meurthe*) avec Mlle RECFOSSÉ Hélène (*SP native de PARIS*) ;
 1861 (19/10) : M. POIVEY Jacques (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle JOANNIER Françoise (*SP native de Côte d'Or*) ;
 1862 (30/09) : M. ROGE J. Baptiste (*Cultivateur natif Meurthe*) avec Mlle GUIBERT Rose Louise (*SP native des Htes Alpes*) ;
 1862 (14/10) : M. COCUELLE Charles (*Boucher natif de la Marne*) avec Mlle GAUTHIER Alexandrine (*SP native de l'Eure et Loir*) ;
 1863 (21/03) : M. VAUGOYEAU Augustin (*Cultivateur natif Maine et Loire*) avec Mlle LAMBREGHTS Adeline (*SP native de PARIS*) ;
 1863 (18/05) : M. (Veuf) BRESSON Nicolas (*Journalier natif Hte Saône*) avec Mlle NOEL M. Louise (*SP native de la Meurthe*) ;
 1863 (13/07) : M. (Veuf) DETRIEUX Jean (*Cultivateur natif Dordogne*) avec Mlle GAUDRON Eugénie (*SP native de la Meurthe*) ;
 1863 (10/08) : M. PINOZO Jean (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle KORMANN M. Anne (*SP native d'Alsace*) ;
 1863 (19/09) : M. (Veuf) BERGY Louis (*Cultivateur natif de S. et Marne*) avec Mlle BOEHM Reine (*SP native d'Alsace*) ;
 1864 (02/01) : M. CHAMPIGNEUL J. Baptiste (*Menuisier natif de PARIS*) avec Mlle ROGER Césarine (*SP native ?*) ;
 1864 (08/02) : M. COURET J. Bernard (*Charron natif Hte Garonne*) avec Mlle BONHOMME Marie (*SP native du Tarn*) ;
 1865 (18/03) : M. (Veuf) AUBRY Xavier (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle NOEL Catherine (*SP native de la Meurthe*) ;
 1865 (16/09) : M. FALIES Antoine (*Cultivateur natif PARIS*) avec Mlle GUIBERT Madelaine (*SP native des Htes Alpes*) ;
 1865 (07/10) : M. BLANCHARD Jean (*Cultivateur natif PARIS*) avec Mlle DIAZ M. Dolorès (*SP native d'ORAN-Algérie*) ;
 1865 (02/12) : M. SCHMOLTZ Pierre (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle ROYER Anne (*SP native d'Alsace*) ;
 1866 (28/08) : M. FROMENTAL Etienne (*Cultivateur natif Lozère*) avec Mlle DUCROS Marie (*SP native Ariège*) ;
 1866 (18/09) : M. TRUCTIN Célestin (*Cultivateur natif PARIS*) avec Mlle ROLLIN M. Louise (*SP native d'Alsace*) ;
 1866 (18/09) : M. AUSSENAC J. Louis (*Cultivateur natif ?*) avec Mlle RUMEAU Victorine (*SP native de ?*) ;
 1867 (13/08) : M. COURET Jean (*Cultivateur natif Hte Garonne*) avec Mlle LACABANNE Anne (*Cultivatrice native Pyrénées Atlantiques*) ;
 1868 (15/09) : M. GUYOT Joseph (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle GUIBERT Elisa (*SP native des Htes Alpes*) ;
 1868 (21/11) : M. PAGNIER Joseph (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle BOEHM M. Anne (*SP native d'Alsace*) ;
 1869 (04/09) : M. COUTEILLE Jean (*Forgeron natif Htes Pyrénées*) avec Mlle BETTENANT Louise (*SP native du Lieu*) ;
 1870 (19/01) : M. GAUDRON Théodore (*Cultivateur natif Meurthe*) avec Mlle FROMONT Louise (*Couturière native d'ORAN-Algérie*) ;
 1870 (03/09) : M. ROGER Théophile (*Menuisier natif PARIS*) avec Mlle EVERLES Julie (*SP native du Lieu*) ;
 1871 (07/01) : M. GUYOT Etienne (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle (Vve) PAUTOT Virginie (*SP native du Lieu*) ;
 1871 (16/09) : M. GABEL Aloïze (*Forgeron natif d'Alsace*) avec Mlle JACQUEMIN Victorine (*SP native d'ASSI-AMEUR -Algérie*) ;
 1871 (26/10) : M. OGER Pierre (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle BOEHM Appoline (*SP native d'Alsace*) ;

Autres Mariages relevés :

(1902) ALBERCA Juan (*Cultivateur*)/NAVARRO Maria ; (1904) ANDREO José (*Cultivateur*)/GONZALES Antoinette ; (1901) ARANDA Lauréano (*Journalier*)/ESTEBAN A. Maria ; (1893) BARDIN Louis (*Liquoriste*)/MOURCET Adèle ; (1873) BARREAU Henry (*ex-soldat retraité*)/NOEL M. Louise ; (1887) BERGY Léon (*Cultivateur*)/STRAUSS Marthe ; (1891) BEYNE Bernard (*Cultivateur*)/COURET Anne ; (1892) BOISIN Antoine (*Cultivateur*)/VAUGOYEAU Céline ; (1882) BONHOMME Baptiste (*Cultivateur*)/EVERLET Emilie ; (1875) BONHOMME Pierre (*Cultivateur*)/BOYER Hélène ; (1881) BORDES Charles (*Ferblantier*)/STRAUSS Célestine ; (1878) BOURETTE Simon (*Cultivateur*)/BETTENANT Louise ; (1902) CARREE Yves (*Pharmacien*)/GUIBERT Louise ; (1873) CHASTEL Emile (*Cultivateur*)/HELM Madelaine ; (1891) CHEVALIER François (*Cultivateur*)/STRAUSS Catherine ; (1879) COURTOIS Auguste (*Cultivateur*)/ROGE Célestine ; (1902) COURTOIS Charles (*Agriculteur*)/VIALLAT M. Jeanne ; (1872) COURTOIS Pierre (*Cultivateur*)/FOISSIER Claire ; (1895) DÖRR Gustave (*Chef musique*)/BENCHETRIT Semah ; (1904) ESCLAPEZ Jean (*Cultivateur*)/FERRE Marie ; (1900) ESCLOPEZ Francisco (*Cultivateur*)/CRUZ Maria ; (1888) FROMENTAL Pierre (*Cultivateur*)/VIALLAT Antoinette ; (1880) FRUTOSO Pablo (*Journalier*)/FERNANDEZ Maria ; (1905) FUENTES José (*Cultivateur*)/AMAT Nativida ; (1889) GARCIA Francisco (*Cultivateur*)/RIBERA Maria ; (1902) GARRABE Baptiste (*Cultivateur*)/DUCROS Marguerite ; (1877) GAUCHET Emile (*Employé*)/RAUSSINEAU Hélène ; (1880) GONZALES Ramon (*Journalier*)/MAYOR Thérèse ; (1897) GOUNELLE Léonce (*Boucher*)/GUIBERT Louise ; (1876) GUIBERT Jacques (*Cultivateur*)/STRAUSS Catherine ; (1883) GUIBERT Jean (*Cultivateur*)/GRABY Léonie ; (1872) GUIBERT Joseph (*Cultivateur*)/TRUCTIN Amélie ; (1872)

GUIBERT Pierre-Alexandre (*Cultivateur*)/POUJADE Albine ; (1896) GUTIERREZ Juan (*Cultivateur*)/CRUZ Maria ; (1895) HERRERA Pedro (*Cultivateur*)/RODRIGUEZ Maria ; (1872) LAMBREGHTS Charles (*Cultivateur*)/BOYER M. Louise ; (1903) LAMBREGHTS Félix (*Cultivateur*)/SOMACAL Antonia ; (1892) LECIGNE Emile (*Agriculteur*)/GUYOT Louise ; (1905) MAGRIN Adolphe (*Cultivateur*)/THIAULT Augustine ; (1897) MARCENARO Nicolas (*Cultivateur*)/DUCROS Anna ; (1887) MARTIN Diego (*Cultivateur*)/ANDREO Maria ; (1892) MARTIN José (*Cultivateur*)/SENDRA Salvadora ; (1890) MARTIN Miguel (*Cultivateur*)/MARTINEZ Florentina ; (1890) MARTINEZ Antonio (*Cultivateur*)/RAMON Maria ; (1886) MARTINEZ José (*Cultivateur*)/LOPEZ Eduvigis ; (1898) MARTINEZ Manuel (*Cultivateur*)/ROSIQUE Isabelle ; (1879) MEYER Sébastien (*Cultivateur*)/BOYER Louise ; (1898) MOSSER Michel (*Pêcheur*)/COUTEILLE Louise ; (1900) NOGUERAS Pedro (*Cultivateur*)/MOLINA Maria ; (1888) PINAZO Antoine (*Cultivateur*)/COMITRE Eléonore ; (1891) PINAZO François (*Cultivateur*)/EVERLE Marie ; (1890) PINAZO Joseph (*Cultivateur*)/VOVADILLA Trinidad ; (1889) PINAZO Vincent (*Cultivateur*)/LOPEZ Maria ; (1896) PORTE Louis (*Cultivateur*)/PINAZO Béatrice ; (1882) RADELLE Henri (*G-forestier*)/FALIEUX Reine ; (1893) REGIOR Vincent (*Cultivateur*)/ROSIQUE Maria ; (1889) RIBERA J. Pedro (*Cultivateur*)/FERNANDEZ Maria ; (1890) RIBERA José (*Cultivateur*)/BENEITO Ramona ; (1894) RODRIGUEZ Cristobal (*Cultivateur*)/MORALES Juana ; (1889) RODRIGUEZ Francisco (*Cultivateur*)/HERRERA Maria ; (1902) RODRIGUEZ Joseph (*Journalier*)/PEREZ Maria ; (1902) RODRIGUEZ Pedro (*Journalier*)/ESCLAPEZ Françoise ; (1888) ROGE Eugène (*Cultivateur*)/EHMANN Marguerite ; (1895) ROGE Eugène (*Cultivateur*)/ANDREO Antonia ; (1886) ROLLIN Ernest (?)/BASSOUS Thérèse ; (1905) ROSIQUE Joseph (*Cultivateur*)/FERNANDEZ Maria ; (1872) ROSIQUE Pedro (*Journalier*)/PINAZEAU Catalina ; (1885) ROSIQUE Pedro (*Cultivateur*)/PINAZO Françoise ; (1888) ROSIQUE Pierre (*Cultivateur*)/VUADILLA Maria ; (1905) ROSIQUE Pierre (*Cultivateur*)/MARTINEZ Maria ; (1881) ROYER Robert (*Cultivateur*)/PAULY Marie ; (1904) SANCHIS Manuel (*Carrier*)/ANDREO Dolorès ; (1880) SANCHEZ José (*Cultivateur*)/RABASCO Francisca ; (1886) SAURA Juan (*Cultivateur*)/PLA Maria ; (1892) SCHMALTZ Louis (*Cultivateur*)/DUCROS Marie ; (1893) SOIPEUR Charles (*Cultivateur*)/MAXIN Adeline ; (1895) STRAUSS Charles (*Cultivateur*)/CAMPOS Emilia ; (1905) STRAUSS Emile (*Cultivateur*)/COURTOIS Lucie ; (1905) TERREGROSSA Alphonse (*Journalier*)/ROSIQUE Maria ; (1879) VAUGOYEAU Augustin (*Cultivateur*)/ROTH Marie ; (1898) VAUGOYEAU Henri (*Cultivateur*)/COURTOIS Célestine ; (1873) VAUGOYEAU Prudent (*Cultivateur*)/THIAULT Marie ; (1892) VALLEE Antoine (*Cultivateur*)/COURTOIS Augustine ; (1883) VIALLAT Alexandre (*Cultivateur*)/PAULY Claire ;

Quelques Naissances relevées :

(*Profession du père)

(1900) ACHAB Abdelkader (**Cultivateur*) ; (1900) ACHABA Hamed (*Cultivateur*) ; (1903) ALBERCA Henri (*Cultivateur*) ; (1900) ANDREO Emile (*Journalier*) ; (1903) ARANDA Alfred (*Journalier*) ; (1901) ARANDA Anna (*Journalier*) ; (1900) BARGAS Isabelle (*Journalier*) ; (1902) BELMONTE Léonie (*Maçon*) ; (1900) BELMONTE Noël (*Maçon*) ; (1901) BOISIN Renée (*Cultivateur*) ; (1900) BONHOMME Alexandre (*Agriculteur*) ; (1900) BONHOMME Auguste (*Agriculteur*) ; (1902) BONHOMME Félix (*Agriculteur*) ; (1905) BOU-SAÏD Habib (*Journalier*) ; (1905) CECILA Antonio (*Journalier*) ; (1905) COURET René (*Cultivateur*) ; (1903) COURTOIS Adrien (*Agriculteur*) ; (1905) ESCUDERO Michel (*Journalier*) ; (1900) ESTEVAN Incarnation (*Journalier*) ; (1901) FARS Reghadi (*Journalier*) ; (1902) FERNANDEZ François (*Journalier*) ; (1900) FERNANDEZ Joséphine (*Cultivateur*) ; (1901) FERNANDEZ Isabelle (*Cultivateur*) ; (1903) FERNANDEZ José (*Cultivateur*) ; (1900) FERNANDEZ Maria (*Journalier*) ; (1901) FERNANDEZ Pierre (*Journalier*) ; (1902) FRENDAS Antoine (*Journalier*) ; (1900) FRENDAS Joseph (*Cultivateur*) ; (1901) GARCIA Cristobal (*Journalier*) ; (1903) GARRABE Aline (*Cultivateur*) ; (1900) GOUNELLE Lucien (*Boucher*) ; (1905) GUIBERT Clément (*Cultivateur*) ; (1905) GUIBERT Solange (*Agriculteur*) ; (1902) LATBAOUI Bachir (*Cultivateur*) ; (1905) LOPEZ Anna (*Journalier*) ; (1903) LOPEZ Joseph (*Journalier*) ; (1900) LOPEZ Odile (*Débitant*) ; (1900) MARAVAL Cécile (*G-champêtre*) ; (1902) MARCENARO René (*Cultivateur*) ; (1905) MARTIN Frédéric (*Cultivateur*) ; (1902) MARTIN Tiburce (*Journalier*) ; (1905) MARTINEZ Isabelle (*Journalier*) ; (1903) MARTINEZ Marie (*Journalier*) ; (1905) MARTINEZ Maurice (*Cultivateur*) ; (1902) MERELO Jean (*Journalier*) ; (1901) MORENO François (*Berger*) ; (1905) MORENO Suzanne (*Berger*) ; (1900) MUNOZ Joseph (*Boulangier*) ; (1902) MUNOZ Manuel (*Commerçant*) ; (1902) NOGUERAS Marguerite (*Journalier*) ; (1901) PEREZ Dolorès (*Commerçant*) ; (1901) PINAZO Fernand (*Journalier*) ; (1901) PINAZO Marie (*Cultivateur*) ; (1901) PINAZO Vincent (*Journalier*) ; (1900) PONS Suzanne (*Boulangier*) ; (1901) RAYNAUD Emilie (*Boulangier*) ; (1902) RIQUELME Isabelle (*Cultivateur*) ; (1902) RIVAS Joseph (*Journalier*) ; (1903) RIVAS Santiago (*Journalier*) ; (1902) RIVAS Théodore (*Cultivateur*) ; (1901) RODRIGUEZ Carmen (*Journalier*) ; (1903) RODRIGUEZ François (*Journalier*) ; (1902) RODRIGUEZ Maria (*Journalier*) ; (1900) ROGE Félix (*Agriculteur*) ; (1903) ROSIQUE Emile (?) ; (1902) ROSIQUE Fernando (*Cultivateur*) ; (1905) ROSIQUE Pierre (*Cultivateur*) ; (1905) SANCHIS Sébastien (*Carrier*) ; (1902) STRAUSS Hector (*Agriculteur*) ; (1900) STRAUSS Mélanie (*Agriculteur*) ; (1903) VAUGOYEAU Georgette (*Agriculteur*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ASSI-BEN-OKBA sur la bande défilante.

-Dès que le portail ASSI-BEN-OKBA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Les MAIRES

Commune de plein exercice depuis 1870 ses édiles municipaux ont été :

1870 à 1871 : M. STRAUSS Jean ;

1872 à 1875 : M. VAUGOYEAU Augustin ;

1876 à 1877 : M. ROGE J. Baptiste ;

1892 à 1920 : M. VIALLAT Alexandre ;

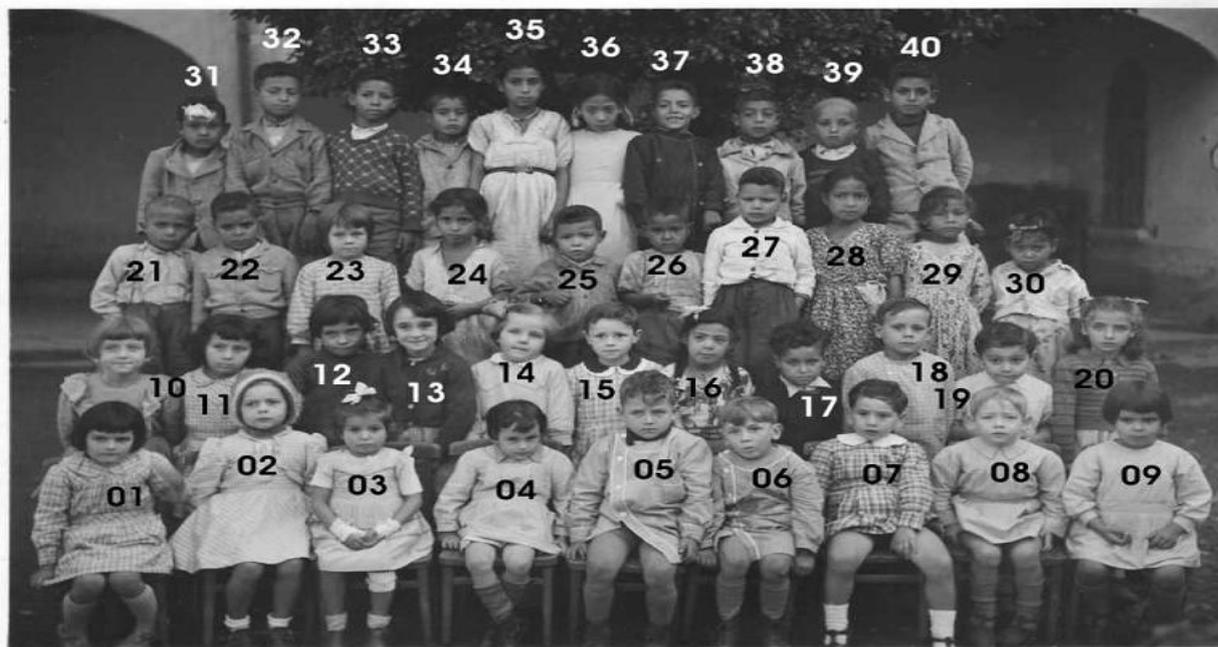
1878 à 1892 : M. GUIBERT Jacques ;

1920 à 1922 : M. FROMENTAL Baptiste ;

1877 à 1878 : M. BARREAU Henri ;
1946 à 1959 : M. COURTOIS Marcel ;

1922 à 1946 : M. COURTOIS Charles ;

Une classe des années 1985 à ASSI-BEN-OKBA



02 = Anne Marie Ducros, 10 = Solange Tison, 11 = Alice Pinazo, 13 = Aimée Montoya , 14 = Marie Paule Oger,

DEMOGRAPHIE

Année 1984 = 341 habitants dont 312 européens ;
Année 1902 = 766 habitants dont 707 européens ;
Année 1936 = 1 245 habitants dont 498 européens ;
Année 1954 = 1 640 habitants dont 365 européens ;
Année 1960 = 2 575 habitants dont 347 européens.

La commune reste dans le département d'Oran en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro 92 puis à partir de 1957 le 9G.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :

AÏN-EL-TÜRCK - ARCOLE - ARZEW - ASSI-AMEUR - **ASSI-BEN-OKBA** - ASSI-BOU-NIF - BOUISSEVILLE - BOU-SFER - BOU-TLELIS - DAMESNE - EL-ANCOR - FLEURUS - KLEBER - KRISTEL - LA-SENIA - LEGRAND - MANGIN - MERS EL

KEBIR – MISSERGHIN – ORAN – RENAN – SAINT-CLOUD – SAINT-LEU – SAINT-LOUIS – SAINTE-BARBE-DU-TLELAT – SAINTE-LEONIE – SIDI_CHAMI – TAFAROUÏ – VALMY –

■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

- Source : *Mémorial GEN WEB* -



Le relevé n°57104 mentionne les noms de **9 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

■ **BOISIN Marcel** (Tué en 1915) -FROMENTAL Gaston (1914) -MEYER Paul (1915) -MUNOZ Danuez (1916) -NOUGARÈDE Eugène (1915) -RABAH Ould Kerim (1915) -SCHERECK Jean (1915) -VAUGOYEAU Ernest (1915) -VAUGOYEAU Gustave (1915)
■ -

-Nous pensons toujours à notre soldat, victime de son devoir en Algérie et natif d'ASSI-BEN-OKBA :

■ **Caporal-chef (27^e BCA) BONHOMME Paul** (22ans), enlevé et disparu le 30 août 1957 à BOUSGUEN (Grande Kabylie) ;

-Nous pensons également à nos compatriotes, victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

M. FEREZ Pierre (31 ans), natif d'ASSI-BEN-OKBA, enlevé et disparu le 5 juillet 1962 à Oran ;
M. LOPEZ Roland, assassiné par le FLN ;
M. SANCHEZ François, mécanicien, assassiné par le FLN ;
M. WAILLY Fortuné, assassiné par le FLN, le 25 février 1962.

EPILOGUE HASSI-BEN-OKBA

De nos jours (Recensement 2009) = 13 905 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Hassi-ben-Okba>
<http://www.echodeloranie.com/medias/files/190-assi-ben-obka.pdf>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 321)

<https://gw.geneanet.org/c1028?lang=fr&p=eugenie&n=bonhomme&oc=0>

http://diressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]